

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

Année 1862.

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME NEUVIÈME.



LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE
rue St-Pierre, 20.

PARIS.

CHEZ E. SAVY, LIBRAIRE,
rue Hautefeuille, 24.

1862. — Février 1863.

NOTE SUR LES HABITUDES

DE LA

LUCIOLA LUSITANICA CHARPENTIER

PAR

E. MUESANT et Cl. REY.

(Lue à la Société Linnéenne de Lyon.)

Tous les habitants des parties méridionales de l'Europe connaissent les Lucioles, ces charmants insectes qui, dans les plus douces nuits du printemps, parcourent les airs comme des étincelles vivantes, en offrant aux promeneurs, heureux de respirer l'air attiédi de ces soirées délicieuses, le spectacle le plus curieux et le plus singulier.

Les Naturalistes connaissent peu cependant encore la femelle de ces sortes de ver luisant. Charpentier a fait figurer dans ses *Horæ entomologicæ* celle de la *Luciola italiana*; mais, à part son oviducte dont il fait mention, il ne donne aucun autre de ses caractères extérieurs; la femelle de sa *Luciola lusitanica* n'a pas encore été décrite, et nous n'en avons trouvé aucun exemplaire dans les diverses collections que nous avons eues sous les yeux.

Dans un voyage fait à Grasse par l'un de nous, il y a déjà bon nombre d'années, nous avons pris une assez grande quantité de ces insectes, et, dans le nombre, pas une femelle! Depuis cette époque, M. Astier, géologue distingué de cette dernière ville, a eu l'obligeance de nous envoyer, à diverses

reprises, une centaine de ces Coléoptères, et les recherches anatomiques les plus minutieuses n'ont pu nous faire découvrir une seule femelle dans ces envois.

Il y avait de quoi donner un vaste champ aux conjectures. On pouvait se demander : cette femelle introuvable est-elle aptère, comme celle de nos Lampyres? Se tient-elle dans la terre, comme celle des Cébriens? L'observation devrait faire rejeter ces deux suppositions; car, si elle était cachée dans le gazon ou dans le sol, les mâles en effleueraient souvent la surface, et leur vol est toujours plus ou moins élevé.

L'un de nos amis qui chaque année fait dans le Midi des voyages périodiques, avait souvent, mais en vain, cherché à éclaircir ce mystère. M. Peragallo, inspecteur des contributions indirectes à Nice, entomologiste plein de zèle et de dévouement, a enfin réussi à prendre la nature sur le fait, à découvrir les habitudes de cette *Luciola lusitanica*, et à voir pondre des femelles.

Celles-ci, après leur dernière transformation, volent sur un arbre, se collent à la page inférieure d'une feuille, et s'y tiennent immobiles :

. lasciva puella
Et fugit ad salices et se cupit ante videri.

Le vol si vif des mâles, leurs allées et venues autour des arbres, leurs mouvements inquiets et impétueux n'ont d'autre but que la recherche de l'objet désiré; et quand le dernier acte de leur vie est accompli, la femelle va probablement se cacher dans le gazon, pour y laisser les gages de la perpétuité de son espèce.

L'apparition de ces insectes, dans la campagne de Grasse ou de Nice, a lieu vers la fin de mai et se prolonge jusques après le milieu de juin.

Voici les caractères distinctifs des deux sexes :

♂ Antennes prolongées jusqu'à la moitié de la longueur des élytres. Espace compris entre les yeux, à peine plus large, près du bord antérieur du prothorax, que le diamètre transversal d'un œil. Front sans tubercule, ou chargé d'un tubercule rudimentaire, derrière la base de chaque antenne. Cinquième arceau du ventre près de moitié plus long que le précédent, subarrondi ou en ogive obtuse à son bord postérieur.

♀ Antennes prolongées à peine jusqu'au tiers des élytres. Espace compris entre les yeux à peu près aussi large, près du bord antérieur du prothorax, que le diamètre transversal des deux yeux. Front offrant derrière la base de chaque antenne un tubercule arrondi et assez saillant. Cinquième arceau du ventre faiblement plus long que le précédent; tronqué ou échancré à son bord postérieur. Oviducte ordinairement saillant, terminé par deux appendices divergents, et que la ♀ utilise au moment de sa ponte pour la disposition des œufs.

Grâces à la découverte de M. Peragallo, les femelles de ces insectes deviendront probablement bientôt moins rares dans les collections.

Obs. — A Menton, on trouve parfois des individus dont le prothorax est plus orangé ou d'un jaune plus rouge, et les élytres proportionnellement un peu plus larges que chez ceux des environs de Nice; mais ils n'offrent d'ailleurs aucune différence réellement spécifique.